

le modèle 648 de SMITH et WESSON

# Le revolver Masterpiece

Voici, dans le petit calibre 22 (5,6 mm), un revolver attrayant, dont les performances se laissent regarder en cible. Il n'est plus fabriqué. Mais si vous avez encore la possibilité d'en trouver un, même d'occasion, n'hésitez pas: il vaut d'être regardé de près. Par Roland Haber-setzer

Pour le tir à la cible, le « plinking », et la chasse aux petits nuisibles... C'est dans ce registre que se situe l'intérêt du calibre 22 Long Rifle (.22 LR), et les arguments de vente qui vont avec, outre Atlantique. C'est généralement avec lui que l'on commence l'initiation au tir, sur cible papier ou sur objets divers (ce « plinking » est une forme de tir récréatif pratiqué aux USA où la législation est plus souple, dans des espaces ouverts souvent tellement vastes, surtout dans l'ouest, qu'il n'y a guère de problème de sécurité. Ce qui est évidemment devenu inimaginable dans des espaces européens...). Une munition certes non rechargeable mais de faible prix, qui a eu le temps de faire ses preuves depuis ses premiers développements par Winchester en 1890.

Dans l'importante production de la célèbre firme américaine de Springfield (Massachusetts), de nombreux modèles ont été proposés depuis, chambrés pour cette cartouche. Puis apparut en 1959 le nouveau calibre 22 Winchester Magnum Rimfire (.22 WMR, ou .22 Magnum). Avec cette « taille au-dessus » on avait désormais la plus puissante des cartouches de calibre 22 à percussion annulaire: avec des chargements standards de 40 grains (2,6 g) ou de 50 grains (3,24 g), une vitesse supérieure, une signature sonore encore plus qu'acceptable et un profil balistique plus performant, elle devenait particulièrement intéressante dans une arme de chasse pour petits nuisibles. Le rendement optimal était obtenu dans des canons entre 500 et 600 mm. Ainsi, alors que la 22 LR la plus rapide (les cartouches à haute vitesse, Hi-Speed, sorties dans les années 1980, tels la CCI Stinger ou la Federal Spitfire) culminait à 400 m/seconde en vitesse initiale (Vo), une 22 Magnum classique, de type Winchester blindée (40 grains, 2,6 g) passait à une Vo de 582 m/s.

Les variétés à haute vitesse, avec la même ogive, allaient encore au-delà: ainsi la CCI Maxi Mag est donnée pour une Vo de 615 m/s. Certes le prix de la munition Magnum est plus élevé, en raison notamment des chargements en balles blindées ou demi blindées, disponibles également en pointes creuses (Hollow point, HP). Il est évident que ces performances réalisées en canons de carabines ne se retrouveront pas dans un canon d'arme de poing, à la sortie duquel il y a une considérable perte de vitesse et d'énergie. Il reste que même dans ces conditions les performances d'une 22 Magnum restent toujours encore largement supérieures à celles d'une 22 Long Rifle. Voici quelques chiffres, relevés à la sortie d'un canon de 6 pouces (152 mm), qui est celui du revolver 648 présenté ici: alors qu'une 22 LR standard (40 grains, 2,6 g) donne une Vo de 270 à 280 m/s pour une énergie à la bouche (Eo) entre 95 et 102 joules, alors qu'une 22 LR à haute vitesse (Hi-Speed, Hi-Velocity: ainsi la Federal Spitfire à 33 grains/2,1 g) monte à 361 m/s en Vo pour une Eo de 137 joules, une 22 Magnum signe un départ à la bouche entre 343 et 440 m/s (Vo) pour 191 à 252 joules (Eo)...

## Une histoire à épisodes

Smith & Wesson annonça dès août 1959 un modèle en .22 WMR qui prendrait place dans sa famille des K-22 « Masterpiece ». Il en existait alors déjà un pour le calibre 22 LR, le modèle 17 (acier au carbone en bronzé noir brillant), et la nouvelle arme lui ressemblait beaucoup. Ce nouveau modèle en 22 Mag-

num portait le numéro 48 et était proposé en canons de 4, 6 et 8 (3/8) pouces, également en acier bronzé. Au cours des années suivantes le 48 intégra les évolutions et modifications de son petit frère, le 17. Mais à la fin des années 1980 le 48 (et ses variantes 48-1, 48-2 et 48-3) fut retiré du catalogue, car il était finalement moins prisé par les acheteurs que le 17.

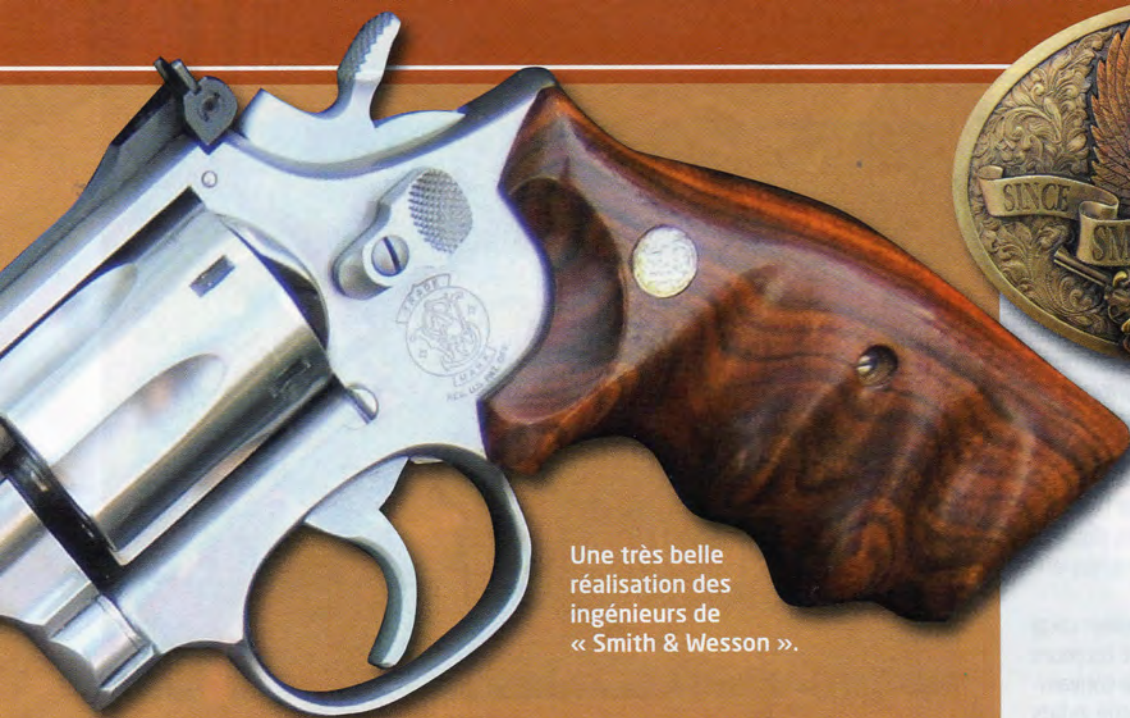
Il fallut attendre le printemps 1990 pour voir le dessin d'une nouvelle ligne de revolvers portant les marques des « Masterpiece » de nouvelle génération, notamment le renfort sous le canon (« Full Lug ») courant jusqu'à la bouche (les « K-22 Masterpiece Full Lug Barrel »). Un nouveau look dont profitèrent à la fois l'ancien modèle 17, maintenant renommé 617 et toujours proposé en 6 coups de 22 LR (il aura un barillet pour 10 coups à partir de 1996), et le nouveau modèle 648, développement et renaissance de l'ancien modèle 48 (avec un poids passant de 1105 gr à 1332 g, en raison du Full Lug). Les deux armes étaient maintenant proposées en acier inox. Finalement, même dans sa nouvelle édition, le 648 à 6 coups de .22 Magnum disparut à nouveau le premier, tandis que le 617 en 10 coups de .22 LR, en 4 et 6 pouces, continua à figurer au catalogue de la firme jusqu'en 2008.

## Le 648 a (presque) tout du grand!

Le revolver modèle 648 a donc disparu depuis quelques années de la gamme des modèles proposés par Smith & Wesson. Pour du neuf, voir peut-être dans le fonds de quelque armurier. Mais même en occasion, cette arme est une opportunité à saisir pour s'entraîner à moindre coup au tir de précision. Et puis, quelle allure... Si on oublie le







Une très belle réalisation des ingénieurs de « Smith & Wesson ».



Instruments de visée micrométriques sur bande anti-reflets.



Confortable et belle poignée enveloppante en bois exotique.

Cette arme est une opportunité à saisir pour s'entraîner à moindre coup au tir de précision. Et puis, quelle allure !

diamètre du canon, et des 6 chambres du barillet, on a l'impression d'avoir en main le grand frère 686 chambré pour le .357 Magnum! Même look, à très peu de choses près même poids, juste moins de recul et une munition à prix plus abordable.

Bâti sur une carcasse moyenne (modèle K, medium), en acier inoxydable à finition poli satiné, le 648 a une longueur totale de 283 mm. Dotée d'un canon lourd (renfort Full Lug) de 6 pouces (152 mm), d'un diamètre extérieur de 18,3 mm sur toute sa longueur, l'arme a une platine à double mouvement (Double Action, DA, et Simple Action, SA) d'excellente facture. Le départ est de grande qualité, surtout, évidemment, en SA (le chien décroche à 1 5 kg), ce qui facilite le tir de précision, première ambition de l'arme sur un stand. En DA, le départ est plus lourd, à quelques 4,6 kg, mais il reste tout à fait maîtrisable d'un bout à l'autre, parfaitement « lisse » jusqu'au décroché. Un plaisir Les instruments de visée sont micrométriques, réglables à l'arrière. Une bande pleine court sur le dessus du canon qui se termine par un guidon rectangulaire contrastant bronzé à dégagement (Patridge) goupillé fixe sur la rampe. Le chien, extérieur, est pourvu d'un marteau large de 6,53 mm (Semi Target Model). La poignée montée d'origine, enveloppante, est en « Gonçalves Alves » en bois exotique (Morado) avec empreintes sur l'avant pour les doigts. Elle remplit bien la main, stabilise la tenue. On peut opter cependant pour d'autres choix, nombreux, telle la poignée « Hogue » en élastomère grainé (comme sur le « grand » 686) ou même monter des plaquettes Crimson Trace Lasergrasp (réf. LG-306) pour continuer à se faire plaisir...

Le barillet, joliment fluté, tourne et tombe à gauche. L'ajustement est tel entre l'extrémité d'une chambre et l'orifice de départ du canon qu'il y a très peu de traces de brûlés sur la face avant du barillet. Les ingénieurs de Smith & Wesson ont également porté une attention particulière à la question ➤



de l'extraction des douilles vides, rendue délicate sur certains revolvers en raison de leur longueur. L'amélioration de leur système d'extraction (« enhanced extraction system »), qui est une réussite, tient au travail réalisé sur la tête (étoile) de l'extracteur, élargie au point de couvrir quelques 75% de la surface arrière du cylindre (barillet), avec une surface de saisie prenant largement sur la circonférence de la base de chaque douille, ainsi qu'un chanfreinage efficace à ce niveau de contact. La longue tige de l'extracteur rend alors facile l'éjection des douilles vides comme d'ailleurs des cartouches encore non tirées.

Tout cela inspire confiance au premier coup d'oeil. Mais, puisque vérifier c'est toujours mieux (!), le tir en cible achèvera de convaincre. Très bonne stabilité (le même poids d'acier absorbant évidemment mieux une munition 22 Mag dans le 648 qu'une 357 Mag dans le 686...), très faible recul (malgré la Vo de 406 m/s et une Eo de 214 joules pour une cartouche Winchester de 40 grains), excellente précision: avec, lorsque le tireur est dans un bon jour, une dispersion de 50 mm, on peut tenir le 10 de la C50! Des résultats qui se laissent regarder...

La chasse aux petits nuisibles... jusqu'au renard (disent-ils) ou aux crotales, avec certaines munitions disponibles aux USA (CCI fournit une cartouche chargée de 3,5 gr de grenaille, soit 170 petites billes pressées derrière une petite capsule, qui dispersent à 286 m/s, élaborée pour une défense contre serpents - nombreux dans l'ouest américain - ou pour une défense personnelle entre 5 et 10 m. N.B. la capsule évite tout frottement des billes dans le canon avant leur point de dispersion à la bouche), où ce genre d'action est encore autorisé? Une orientation possible. Le tir récréatif « plinking »? Pourquoi pas, là où cela est encore admis. La défense rapprochée? Sûrement la dernière des options: dans le cadre d'une telle préoccupation, tant est bien évidemment qu'elle soit envisageable, le 648 ne serait pas l'arme à laquelle on pourrait penser en premier (poids, encombrement, capacité, cartouches). Alors? Tout simplement, lorsque l'on désire revenir aux bases du tir de précision sur un stand sportif, lorsque l'on n'a plus envie d'être secoué par le recul de quelque gros calibre, ou lorsque l'on est un peu fatigué de recharger ses munitions (il y a des moments comme ça dans la vie du tireur le plus assidu...), ou encore pour le jour où l'on décide de ne pas s'astreindre à ramasser ses douilles...(!), le 648 a un charme certain! Voici donc un revolver « out of the box » comme disent les Américains (une arme « sortie telle de sa boîte », sans qu'il soit nécessaire d'y apporter une amélioration supplémentaire) qui vous procurera de quoi vous faire plaisir. Avec, bien entendu, une autorisation préfectorale de 4<sup>e</sup> catégorie. ■



Une tête de marteau bien dimensionnée



Seule la bouche du canon renforcé par le dessous rappelle le petit calibre.



Un choix de munitions (grenaille contenue dans la capsule, pointes creuses, pointes blindées).